

COÛTS DANS LES ACTIVITES FINANCIÈRES : DES CONSOMMATIONS INTERMÉDIAIRES PRÉPONDÉRANTES

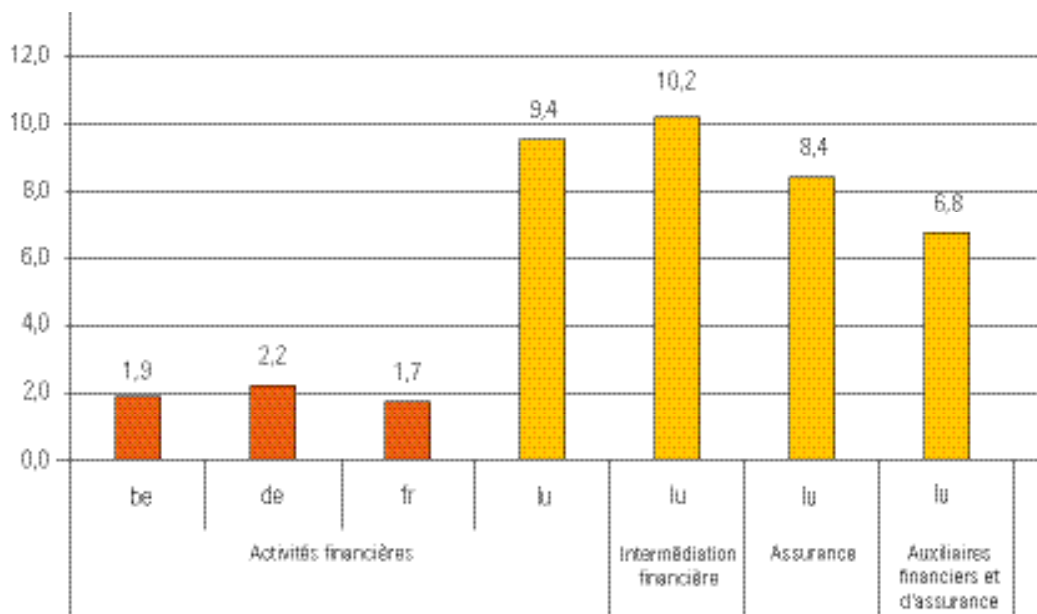
1/2007

22 janvier 2007

Les coûts salariaux sont-ils pénalisants pour les banques luxembourgeoises ? Dans les dépenses d'exploitation des entreprises, on compte certes les coûts salariaux, mais également les consommations intermédiaires. Celles-ci représentent la valeur des biens et services transformés ou entièrement consommés au cours du processus de production (il s'agit en fait de l'ensemble des dépenses courantes d'une entreprise : énergie, communications, fournitures, prestations de services payées...).

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'en la matière le Luxembourg est dans une position atypique dans le secteur des services financiers. Lorsque dans les pays voisins, on dépense de 1,7 à 2,2 euros de consommations intermédiaires pour chaque euro de coût salarial, au Luxembourg on en dépense 9,4 !

**Dépenses de consommation intermédiaire pour 1 euro de coût salarial
(2005, sauf France 2004)**



En d'autres termes, les consommations intermédiaires dans le secteur financier sont 9,4 fois plus importantes que les coûts salariaux au Luxembourg, contre 1,7 à 2,2 fois plus seulement chez nos voisins.

Le poids des consommations intermédiaires est donc beaucoup plus important au Luxembourg que chez nos voisins puisqu'elles représentent 90% des charges d'exploitation (coût salarial plus consommations intermédiaires), et même 91% pour le seul secteur de l'intermédiation financière, contre 63% en France, 65% en Belgique et 69% en Allemagne.

S'il existe des économies à réaliser dans ce secteur, ne serait-ce pas plutôt en direction des consommations intermédiaires que des salaires qu'il faudrait se tourner ?